DÉCALAGES CULTURELS

Yaoyang: le débat à la française

????? 06/07/2026 - 17:43

?? :

[Générique]

C'est une scène à laquelle vous avez peut-être déjà assisté. Dans la rue, vous remarquez un groupe qui a l'air de s'agiter. De loin, vous n'entendez pas ce qui se dit, mais vous imaginez une dispute. Les voix s'élèvent, les gestes se font vifs, secs, presque nerveux. Et puis d'un coup, des rires. L'ambiance semble s'être détendue. Ce que vous aviez imaginé être une querelle n'est qu'une simple conversation animée. C'est cette différence de perception qu'on va aborder dans Décalages culturels aujourd'hui, avec une étudiante qui va elle-même se présenter.

Je suis Yaoyang et j'ai 24 ans. Je suis chinoise. Maintenant, j'étudie en Langues, interprétation et en stratégie interculturelle à Paris Cité. Quand j'arrive en France, ce qui me fait surprise [ce qui me surprend], c'est les débats qu'on passe pendant le cours. Les gens va [vont] parler en même temps pour défendre leur opinion. Les gens va [vont] couper la parole des autres. Ils sont vraiment agressifs. C'est une situation qui est vraiment normale ici. Quand les gens fait [font] le débat. Mais pourquoi vous, vous êtes en colère ?

Philippe Pierre, vous êtes sociologue, vous avez été directeur des ressources humaines pendant près de 20 ans. Vous êtes spécialiste de l'interculturel. Là, ce qu'on entend dans le témoignage de Yaoyang, cette étudiante chinoise, c'est que, elle ne comprend pas, en fait, pourquoi en cours, on débat parfois en France, en l'occurrence à l'université française aussi vivement. Pourquoi ce n'est pas calme comme elle le dit ? Pourquoi les gens sont agressifs ? C'est ça en tout cas,

l'impression qu'elle a.

Oui, c'est ça, c'est une impression. C'est tout à fait intéressant de distinguer en fait le ressenti, le vécu que Yaoyang peut éprouver, et puis ce qui serait le sens des choses. Alors moi, je l'ai vécu en tant qu'enseignant dans des controverses.

Et ça, c'est en cours. On peut organiser des controverses.

Oui ! La controverse, ça va être un débat qui va avoir un cadre. On peut se faire, je dirais, le porteur de voie d'une opinion qui n'est pas la nôtre. C'est dans une tradition intellectuelle qui me semble tout à fait intéressante. Je me suis retrouvé dans des situations, je pense notamment à des femmes indiennes qui étaient très émues parce que, à l'intérieur du master que je co-dirigeais à Dauphine, il y avait des débats, il y avait des prises de parole et il y avait le ton de la voix qui montait.

Et ça, pour elles, c'était pas habituel, ça faisait pas partie de leur référentiel et elles sont venues me voir la première fois que j'ai connu ça, à la pause, elles étaient deux et elles m'ont demandé en fait de moduler le ton de la voix.

Elles vous ont demandé, à vous, d'intervenir auprès des étudiants qui débattaient pour qu'ils modulent le ton de leur voix ?

Oui. Dans un premier temps, oui. Et dans un deuxième temps, elles m'ont demandé pourquoi. Alors c'était un étudiant brésilien. Il débattait pas directement avec elles, il débattait avec une étudiante du Panama et un étudiant français.

Et elles étaient spectatrices.

Elles étaient spectatrices de la scène, avec un fort niveau d'émotion. D'abord, il s'animait physiquement. Je me souviens que cet étudiant, en fait, s'était levé, il était

allé vers elles. Donc là, c'est tout à fait intéressant. On peut penser en fait que ce franchissement d'une frontière physique, c'est-à-dire s'approcher de quelqu'un, peut être perçu par l'autre comme un franchissement de frontière symbolique. Il ne respecte pas une distance culturelle qui pour moi est habituelle. Les étudiantes indiennes avaient le sentiment qu'il était double, c'est-à-dire que, il y avait l'homme qu'elles connaissaient au quotidien. Et puis là, c'est vrai, il donnait l'impression de s'enflammer, mais en réalité, en fait, il prenait plaisir. Il y a la dimension du jeu. J E U, le jeu. Et mon étudiant brésilien, là, c'était quelqu'un, l'heure d'après, qui donnait l'impression aux autres d'être, c'est amusant, d'être un étudiant allemand. Méfions-nous beaucoup des catégories nationales trop vite étiquetées.

Allemand parce que...

Allemand dans le stéréotype de l'Allemand et peut-être même du Suisse, c'est-à-dire quelqu'un dont on se dit qu'il est réservé, qu'il ne va pas élever la voix trop trop fort. Et ben, on se, on se trompe souvent.

Ce qui est intéressant, c'est que ces élèves étaient perturbées par le fait qu'il avait l'air double. C'est-à-dire qu'il n'avait pas la même personnalité, en tout cas qu'il ne semblait pas avoir la même personnalité quand il débattait. Et c'est un peu ce que soulève Yaoyang aussi, l'idée de dire, d'un coup, les gens sont agressifs et presque, elle ne les reconnait plus.

C'est ça. J'ai l'impression que Yaoyang attendait que l'on soit, d'une certaine manière, toujours dans le même continuum de ton de la voix, de type d'argument porté, de choix de référence. Et Yaoyang s'approchera progressivement et elle verra que, il y a une différence entre ce qu'on affiche, l'emportement de la voix, ce que l'on fait vraiment en lien avec une parole donnée et ce

que l'on ressent. Mais on est de plus en plus double dans la société, on est de plus en plus archipel dans nos vies. Il y a la femme ou l'homme que nous sommes en cours et à l'intérieur du cours, il y a les séquences qui vont varier. Puis il y a la femme ou l'homme que l'on est avec son conjoint, avec sa famille. Et ça, ça fait la plénitude d'un être. C'est-à-dire, ça s'appelle une personne humaine.

Quel conseil là, vous pourriez donner à Yaoyang pour peut-être qu'elle soit un peu moins perturbée par cette agressivité qu'elle perçoit en débat en classe ?

J'insisterais sur cette belle notion d'étonnement volontaire. Pour moi, l'interculturel, c'est ne pas trop vite juger l'autre sur un plan moral. Si on se laisse aller à ce qu'on ressent, on s'entoure toujours de gens qui nous ressemblent et on va pas à la rencontre des autres. Donc la première chose, quand on s'étonne volontairement, c'est suspendre son jugement. Mais je

suis sûr que Yaoyang le fait très bien ou saura très bien le faire. Et on en fait l'apprentissage, je crois, avec le temps et l'expérience.